

La sculpture romane sur la route de Saint-Jacques ?



Tympan du jugement dernier, Abbatale Sainte-Foy de Conques (Aveyron).

Ce titre, *La sculpture romane sur la route de Saint-Jacques*, accompagné d'un sous-titre : *De Conques à Compostelle*, est celui d'un maître-livre de Marcel Durlat, le grand spécialiste de l'art roman de la seconde moitié du XXe siècle.

Paru en 1990, il analysait la sculpture de grandes églises, abbayes, collégiales, cathédrales, entre la seconde moitié du XIe siècle et la première moitié du XIIe ; au terme d'études monographiques précises, il montrait les relations artistiques qui avaient pu exister entre certains monuments, Sainte-Foy de Conques, Saint-Sernin de Toulouse, le cloître de Moissac, Saint-Sever, León (Panthéon des rois et Saint-Isidore), Jaca, Loarre, Frómista, Saint-Gaudens et Compostelle, tout en admettant qu'il n'y avait pas de « modèle » pour l'architecture.



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Chemins de Saint-Jacques-
de-Compostelle en France
inscrits sur la Liste du
patrimoine mondial en 1998





Tailleurs et scieurs de pierres à Saint-Gilles (Gard).

Pour Marcel Durliat, les sculpteurs sont à l'origine des thèmes sculptés ; donc, même s'il ne l'exprime pas, ce sont eux qui voyagent. Cette vision dépendait pour une grande part de l'extraordinaire analyse qu'avait donné de la sculpture romane le grand maître de l'histoire de l'art roman du deuxième quart du XXe siècle, Henri Focillon – qui avait été à l'origine de la vocation de Marcel Durliat, qui mettait l'artiste au centre de la création artistique de ces époques lointaines. Les études de Marcel Durliat restent à bien des égards fondamentales. Mais il y a quelques aspects sur lesquels la pensée a évolué depuis trente ans, et qui concernent la compréhension de l'image (quel que soit son support) : celle-ci est comprise aujourd'hui comme l'expression d'un discours, indépendant de celui des textes, fondé sur l'expérience intellectuelle et artistique de celui qui la conçoit, le commanditaire, l'artiste étant celui qui met en forme ces idées.

En ce qui concerne les échanges artistiques, les modalités apparaissent comme complexes. Par exemple, il est clair que ce sont des sculpteurs venus de Saint-Sernin de Toulouse qui ont réalisé les chapiteaux du cloître de Moissac, mais leur iconographie résulte d'une pensée aussi originale que complexe qui est sans aucun doute celle de l'abbé Ansquitil. Manuel Castiñeiras a mis en évidence, en 2010 dans le catalogue d'exposition « *Compostelle et l'Europe. L'histoire de Diego Gelmírez* », comment l'évêque de Compostelle avait trouvé des modèles lors de son voyage à Rome, qu'il avait effectué en passant par Toulouse et Cluny entre autres. Et l'évêque avait fait venir des sculpteurs de chantiers prestigieux du moment pour avancer plus vite dans son grand œuvre. Et si les premiers sculpteurs de Compostelle venaient, entre autres, de Conques, c'est probablement parce qu'ils avaient été recrutés par le maître d'ouvrage.

Alors, existe-t-il une sculpture de la route de Saint-Jacques ?

Aujourd'hui, nous aurions tendance à refuser cette vision, pour plusieurs raisons. Parce que l'on sait désormais que les fameuses « routes de pèlerinage » telles qu'elles ont été définies dans la première moitié du XIIe siècle sont complètement symboliques. Parce que les relations artistiques qui ont pu être observées ne concernent qu'une part seulement des édifices. Parce que les relations artistiques s'observent également bien en dehors des « routes de pèlerinage », dont elles ne dépendent en rien. De la même façon qu'il faut renoncer à une « école des églises de pèlerinage », on doit libérer les relations artistiques de l'époque romane d'un point de vue certes romantique mais qui ne doit pas grand-chose à la réalité que laissent entrevoir les études réalisées depuis quelques décennies.



Maures enchaînés, Cathédrale d'Oloron Sainte-Marie (Pyrénées-Atlantiques).

Christ roman, Basilique Saint-Sernin de Toulouse.



Chapiteaux du cloître de Moissac (Tarn-et-Garonne).

Auteur : Quitterie Cazes, maître de conférences en histoire de l'art médiéval à l'Université de Toulouse Jean Jaurès, membre du conseil scientifique du bien "Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France".

©Crédits photographiques : ©ACIR Compostelle/JJ.Gelbart, Mairie de Saint-Gilles, ACIR Compostelle/ JJ. Gelbart.

Pour en savoir plus : www.cheminscompostelle-patrimoine mondial.fr